

FRANÇOIS DUFEIL
RÉSIDENCE #76 USINE UTOPIK



EXPOSITION

Un sale petit bruit de poussière
du 07 octobre au 04 décembre 2022

Moulin à feu, 2020
acier, toile de lin, gneiss, corde de chanvre, ventilateur de
forge, extincteurs, vase d'expansion, argile, charbon, cuir
380 x 220 x 160 cm et 260 x 70 x 70 cm
Production Moly-Sabata



François DUFEIL
Né en 1987 à Rennes
Vit et travaille à Clichy

Alors que l'art contemporain tente de sortir de l'impasse écologique engendrée par la fabrication effrénée de nouvelles œuvres et scénographies, François Dufeil se distingue par une pratique entièrement autoproduite, ancrée dans le réemploi de rebuts métalliques.

Vieilles bonbonnes de gaz, extincteurs, robinets ou bouteilles de plongée se retrouvent fondus, découpés et assemblés au sein de sculptures que l'artiste compose à la manière d'un inventeur low-tech.

Fasciné par les techniques de fonderie et par les possibles transformations des matériaux industriels, il met au centre de son œuvre la question de la réappropriation des moyens et des méthodes de production, autant dans les procédés de réalisation que dans les sujets qu'il explore. Guidé par cette approche totale, il crée des "sculptures-outils", dont certaines interrogent les fonctionnalités et les mécanismes des outils eux-mêmes, tandis que d'autres se destinent à être activées par des personnes aux savoir-faire spécifiques.

Dans la première catégorie figurent des œuvres réalisées en détournant les usages d'environnements et d'ustensiles banals, comme par exemple *la Fonderie somnolente*, dispositif que l'artiste a littéralement creusé sous une place de parking en face de son atelier et dont il s'est servi pendant toute une année. Explorant ainsi l'autonomie de la main sur la matière, François Dufeil se confronte inévitablement à la question de la ressource énergétique, qui devient l'un des sujets constitutifs de sa pratique. Il crée alors son propre charbon grâce à son installation *U Carbonaru* (2019) ; construit une éolienne pour alimenter en oxygène sa pièce *Moulin à feu* (2020), utilisée à la fois en tant que fonderie, forge et four à céramique ; et réinvente un four solaire en machine à vapeur pour son projet *Station solaire à vapeur* (2020).



Station solaire à vapeur, 2020

acier, laiton, vase d'expansion, extincteurs, bouteilles de gaz, cire d'abeille, eau

625 x 190 x 200 cm

Biennale de l'architecture disparue - Solarium Tournant



Vases d'expansion, 2021
bouteilles de plongée, de gaz et N2O, extincteurs, acier,
laiton, corde de chanvre, mousse acoustique
300 x 400 x 210 cm

Entre ingénierie et art, ses œuvres font basculer la machine dans son rôle premier de transformateur du réel. Le geste technique de l'artiste qui "articule des temporalités, des espaces, et des imaginaires"¹, s'infiltre dans les rouages invisibilisés par la société industrielle pour en renverser les relations de consommation et d'automatisation.

Collaborative et interactive, la deuxième catégorie de ses sculptures-outils ouvre le champ d'action à d'autres métiers issus de la création et de l'artisanat. Les gestes habiles de potier.e.s, cuisinier.e.s, fondeur.se.s, musicien.ne.s et peintres s'immiscent alors dans le façonnage des formes créées et dans leur mise en mouvement. L'interaction qui en découle influence autant la main de l'artiste que celle de la personnalité invitée, tout en bousculant leurs réflexes de création.

Parmi les activations réalisées, François Dufeil invite plusieurs peintres à expérimenter sa Presse à poussière, presse à sérigraphie construite à la verticale pour une application murale au sein des expositions auxquelles il participe. Dans le même esprit, l'artiste réalise *Poterie centripète*, un tour de poterie réinventé, inspiré d'une technique antique où une roue de charrette activée manuellement par une corde permettait d'impulser le mouvement rotatif. Des céramistes invité.e.s y ont réalisé de nouvelles pièces laissant la force centripète influencer leurs formes.

Autant de collaborations qui déconstruisent et réinventent la posture utilitaire à la machine et à l'outil contemporains pour réinscrire le sensible et l'empirisme au cœur de la technique.

C'est en poursuivant ses expériences de partage que l'artiste commence à explorer les potentialités sonores de ses sculptures.

Les matérialités métalliques des contenants industriels qu'il réutilise, révèlent une surprenante étendue de sonorités qui aiguise sa curiosité. Il entame alors, en 2019, une exploration faite de découpes et de réassemblages successifs qui lui permettent d'expérimenter toutes les possibles vibrations retentissant entre les vides et les pleins. Pour atteindre la justesse des notes musicales, il met au point un système de tuyauterie qui remplit plus ou moins chaque objet avec de l'eau par un jeu de pression, en agissant ainsi sur leurs capacités de résonance.

Il embarque dans cette aventure le percussionniste Charles Dubois dont l'oreille musicale vient ajuster et perfectionner cette nouvelle sculpture-instrument, intitulée *Cloches sous pression*, en vue d'une future activation. Cette dernière sera même enregistrée et éditée en disque vinyle. L'exploration continue, guidée par le désir de compléter les tonalités aiguës de l'instrument par des basses et d'autres nuances sonores. A l'image des percussions actuelles, l'installation s'enrichit de nouvelles gammes grâce à l'ajout d'éléments complémentaires : des tambours dont la peau est remplacée par des résidus de pneu ; des xylophones en laiton obtenus de la fonte de vieux robinets ; des cloches réalisées en bonbonnes découpées ; des cymbales faites à partir de vases d'expansion prélevés sur de vieilles chaudières. Charles Dubois en percute ensuite chaque partie au moyen de différentes baguettes, en sondant musicalement la matière transformée.

Le projet mené à l'Usine Utopik s'inscrit dans la continuité de cette sculpture-instrument au déploiement monumental. Après l'avoir expérimentée dans plusieurs salles d'exposition, le duo a en projet de performer le dispositif en salle de spectacle, selon les codes du concert. L'œuvre se réadapte alors - comme toujours dans la pratique de l'artiste - au contexte et à l'usage.

Il faut donc recréer l'installation de façon à pouvoir la transporter plus facilement, à la manière d'un véritable instrument de musique. Pour la reproduire à plus petite échelle, l'artiste se sert d'objets trouvés sur le territoire lors de brocantes. En guise de caisse de résonance, un pot de lait et des marmites à confiture produiront des fréquences basses, tandis que plus loin deux dames-jeannes feront circuler les fluides qui aideront les notes à sonner juste.

Les contraintes matérielles s'affirment ici en précieux moteurs de création. L'artiste s'en empare pour effacer les frontières entre les champs artistiques et susciter l'élan coopératif. Portant à son paroxysme la thèse énoncée par l'anthropologue Tim Ingold selon laquelle les objets sont dotés d'agentivité, car ils "forcent les personnes à faire ce qu'elles n'avaient pas l'intention de faire"², l'œuvre de François Dufeil ouvre un dialogue surprenant et radical autour de la possibilité du geste et de la matière à l'ère de l'hyper-industrialisation de la société.

Licia Demuro
sept. 2022

¹ Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin, "III. Technique versus consommation ?", *La culture matérielle*, 2005

² Tim Ingold, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Edition Dehors, 2018.

Licia Demuro (1987) est curatrice indépendante et critique d'art pour des résidences, des expositions et des programmations satellites dans le domaine des arts plastiques et performatifs. Sa pratique curatoriale se situe au croisement des champs artistiques et sociétaux. Au fil de ses projets d'exposition, sa recherche s'est portée sur la mise en abyme de la citation et les modes de réécriture chez les artistes émergents, les détournements formels et conceptuels du mode d'emploi et des tutoriels internet.







Vues d'atelier
septembre 2022





L'Usine Utopik se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains. Implanté dans les anciennes serres horticoles de Tessy-Bocage, le relais culturel régional offre un vaste espace de travail dans un cadre privilégié permettant aux artistes de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. Donnant lieu à une exposition, le processus de création est restitué au public.

L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc...), la mise à disposition des œuvres de l'Artotek et les nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres publics-artistes, ateliers de création etc...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité et à rapprocher un large public de la création. Toutes ces actions apportent une dynamique culturelle en plein coeur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

NB : L'Usine Utopik est gérée par l'association, loi 1901, ADN (Art et Design en Normandie)

USINE UTOPIK - Centre de création contemporaine - Relais culturel régional

Route de Pont-Farcy - 50420 Tessy-Bocage

Accès libre

merc., sam. et dim. de 14h30 à 18h

02 33 06 01 67

usineutopik@gmail.com

usine-utopik.com

Éd. Usine Utopik

Conception graphique: Gwendoline Hallouche

Photographies : François Dufeil, Antonin Hako,

Salim Santa Lucia, Usine Utopik

Catalogue édité à 600 ex. - Dépôt octobre 2022

Président : Daniel Crespy

Directeur : Xavier González

Coordinatrice culturelle: Gwendoline Hallouche

Chargée de médiation : Mélodie Baslé





USINE UTOPIK